

KRISZTINA KALÓ

**« Varius multiplex multiformis » :  
les visages de l'empereur Hadrien  
dans les *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar**

Quand nous nous questionnons sur notre époque, nous ne pouvons pas faire l'économie de la réflexion sur le passé. Car c'est toujours par rapport au passé, récent ou lointain, que nous définissons la modernité, que nous repérons les changements et que nous déterminons en quoi résident les spécificités de telle ou telle époque. Il est peu original de constater que l'héritage du XX<sup>e</sup> siècle remonte, d'une façon ou d'une autre, jusqu'à l'âge classique. Il est vrai que notre époque est tournée vers l'avenir, mais n'est-il pas instructif, voire édifiant de regarder aussi en arrière et de (re)découvrir, dans les manifestations littéraires, linguistiques, historiques, artistiques et scientifiques contemporaines, les réminiscences d'un classicisme peut-être trop négligé aujourd'hui ? Avec cet article, nous tenterons de donner une réponse positive à cette question, en montrant un point de jonction pertinent entre le XX<sup>e</sup> siècle et l'Antiquité.

À propos de l'héritage classique au XX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses figures et œuvres remarquables viennent à notre esprit. Pour rester dans le domaine de la littérature, pensons notamment outre Yourcenar, à Camus (*Le Mythe de Sisyphe*, 1942 ; *Caligula*, 1945), Sartre (*Les Mouches*, 1943 ; *Orphée noir*, 1948), Cocteau (*Orphée*, 1926 ; *Antigone*, 1928 ; *La Machine infernale*, 1934), Giraudoux (*Amphitryon 38*, 1929 ; *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, 1935 ; *Électre*, 1937), Anouilh (*Eurydice*, 1941 ; *Antigone*, 1944) et Supervielle (*Orphée*, 1946). Toutefois parmi les œuvres de ces auteurs, celles de Marguerite Yourcenar (1903-1987) se distinguent par leur profondeur. Car, dès sa jeunesse, elle plonge dans les cultures hellénique et romaine. Grâce à sa formation non-conformiste assurée par son père, elle a eu la chance de découvrir aussi ce qui n'était pas canonisé par les manuels scolaires. Dans ses entretiens avec Matthieu Galey, publiés sous le titre *Les yeux ouverts*, Yourcenar parle de la vive influence que la littérature antique a exercé sur elle :

Quand on aime la vie, je dirais sous toutes ses formes, celles du passé autant que celles du présent – pour la simple raison que le passé est majoritaire, comme dit je ne sais quel poète grec, étant plus long et plus vaste que le présent, surtout l'étroit présent de chacun de nous –, il est normal qu'on lise beaucoup. Par exemple, pendant des années, j'ai lu la littérature grecque, souvent d'une façon très intense, pendant de longues périodes, ou au contraire, par-ci, par-là, en voyageant avec tel ou tel philosophe ou poète grec dans ma poche<sup>1</sup>.

Son goût de la découverte, sa curiosité du monde, son désir d'inspiration créatrice et « l'envie de retrouver parfois des lieux, des origines ou des sources<sup>2</sup> » poussent Yourcenar, dès sa jeunesse, à une série de voyages sur quatre continents. Suite à ses multiples séjours en Italie, en Grèce et en Égypte, elle devient non seulement l'admiratrice mais aussi l'un des grands connaisseurs des civilisations gréco-romaines. Ses impressions, expériences et réflexions se traduisent de façon naturelle dans ses écrits. Les personnages mythiques ou réels qu'évoquent les récits de *Feux* (1936) – Antigone, Phèdre, Achille et Sappho par exemple – appartiennent tous, sauf Marie-Madelaine, à la Grèce antique. La liste des œuvres d'inspiration classique de Yourcenar pourrait se poursuivre avec *La nouvelle Eurydice* (1931), *Pindare* (1932), *Qui n'a pas son Minotaure* (1933, revu en 1963), *Le mystère d'Alceste* (1946, publié en 1963), *Électre ou la chute des masques* (1944, paru en 1954), *Rendre à César* (1961), *Les visages de l'histoire dans L'Histoire Auguste* (dans *Sous bénéfice d'inventaire*, 1962) et *La couronne et la lyre* (1979). Les *Mémoires d'Hadrien* (1951) se placent donc dans un contexte cohérent, créé par l'intérêt profond et continu que l'auteur ressent pour la culture antique.

---

<sup>1</sup> Marguerite Yourcenar, *Les yeux ouverts. Entretiens avec Matthieu Galey*, Éditions du Centurion, Paris, 1980, p. 139.

<sup>2</sup> Georges Sion, « Avant-propos aux *Voyages* de Marguerite Yourcenar », *Bulletin du Centre International de Documentation Marguerite Yourcenar*, n° 8, décembre 1996, p. 13.

Nous ne visons pas ici à comparer l'Hadrien vu par les historiens et celui de Yourcenar. Pourtant, il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler l'image que les historiens conçoivent d'Hadrien. Après la consultation des ouvrages de Marie-Nicolas Bouillet<sup>3</sup> et de Michael Grant<sup>4</sup>, nous voyons un portrait nuancé d'Hadrien, personnage historique. Publius Aelius Adrianus, devenu Hadrien, est l'un des « Cinq Bons Empereurs ». Fils adoptif de Trajan, titulaire de plusieurs postes civils et militaires, il arrive au trône en 117. Il abandonne la politique expansionniste de ses prédécesseurs et fortifie les frontières de l'Empire. Il est considéré comme un empereur remarquable, un excellent administrateur et un bon soldat. Despote éclairé, il cherche à réaliser l'unité romaine et à établir la *pax romana*. Il emploie la plus grande partie de son règne à visiter les provinces de son empire. Il fait cesser les persécutions dont les partisans de la nouvelle religion étaient l'objet. Les Juifs s'étant deux fois révoltés sous son règne, il les soumet : la première fois, il ruine leur ville, la seconde, il les chasse à jamais de leur pays et rebâtit Jérusalem sous le nom d'*Aelia Capitolina*. Il fait exécuter de nombreux travaux d'architecture, il pratique tous les sports, il fait des lois sages, il aime et protège les arts et les sciences. Il sait sculpter et cultive la poésie avec succès. Il meurt à Baïes en 138, à l'âge de soixante-deux ans, laissant l'Empire à Antonin le Pieux.

Hadrien est certainement l'un des empereurs romains les plus connus. Nous avons affaire donc à un personnage exceptionnel de l'histoire romaine et les *Mémoires d'Hadrien* de Yourcenar passent sans doute aux yeux de l'histoire littéraire comme l'une des œuvres les plus justes et les plus complètes qui lui aient été consacrées. Immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, Yourcenar ne rêve pas seule d'un homme d'État idéal, capable de stabiliser la terre. Plus tard, l'auteur admet que c'était une naïveté de sa part d'espérer voir « un manipulateur de génie capable de rétablir la paix<sup>5</sup> ». Pourtant, à l'époque

---

<sup>3</sup> Marie-Nicolas Bouillet, *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*, tome 1, Paris, Hachette, 1878.

<sup>4</sup> Michael Grant, *The Roman Emperors. A Biographical Guide to the Rulers of Imperial Rome 31 BC-AD 476*, London, George Weidenfeld and Nicolson Limited, 1985. (Traduction hongroise : Michael Grant, *Róma császárai. Életrajzi kalauz a császárkori Róma uralkodóiról Kr.e.31-Kr.u. 476 között* [trad. par László Borhy], Budapest, Corvina, 1996.)

<sup>5</sup> Marguerite Yourcenar, *op. cit.* en note 1, p. 149.

où elle réfléchissait à écrire les *Mémoires d'Hadrien*, cela a dû être l'une des qualités d'Hadrien qui a été déterminante dans le choix final de l'auteur qui, pour endosser la peau de quelqu'un du plus vif intérêt, avait hésité entre Hadrien, Marc Aurèle et Omar Khayyâm. Yourcenar donne elle-même une explication claire de son choix entre les deux césars :

L'expérience humaine de Marc Aurèle est profonde mais pas assez vaste. C'est l'expérience d'un moraliste résigné, d'un grand commis scrupuleux et découragé. C'est très beau, mais cela n'irait pas loin en matière de variété humaine. Il a dit lui-même tout ce qu'il avait à dire la-dessus. Il a repris le harnais tous les matins et il l'a déposé plus ou moins tous les soirs. Il a pris des médicaments contre ses ulcères à l'estomac. Cela ne suffirait pas pour dépeindre un monde, tandis qu'Hadrien, *Varius multiplex*<sup>6</sup>...

Les *Mémoires d'Hadrien* rendent donc hommage à un grand homme de l'Antiquité aux multiples visages. De nombreux hommes de lettres prétendent s'être nourris de ce roman d'une profondeur et d'une beauté exceptionnelles. L'écrit est en fait le fruit d'un long mûrissement (sa genèse date des années 1920) et doit son existence au plus grand des hasards : en 1948 Yourcenar reçoit deux ou trois valises longtemps cru perdues pour toujours, et dans le fatras de vieilles choses destinées au feu, elle retrouve quelques livres sur l'histoire antique et l'un des brouillons des premières pages des *Mémoires d'Hadrien*, qu'elle avait complètement oublié. Alors, Yourcenar prend un nouvel élan pour accomplir son projet de création d'autrefois. Pendant la relecture du fragment de manuscrit, le futur roman commence à prendre forme :

En touchant ces pages, ces livres, c'était une personne, c'était Hadrien, c'était un monde derrière lui que je touchais. En réalité, mon brouillon ne contenait qu'un début de lettre, beaucoup plus près du ton du journal intime, chose impossible pour un Romain, je m'en suis rendu compte tout de suite. Les Romains ne tenaient pas de journaux intimes ; [...] pas de journal au sens où nous l'entendons. Je me suis rendu compte que si c'était un Romain qui parlait, il devait s'agir d'un discours organisé. Un monologue écrit dans les règles et adressé à quelqu'un [...]. C'est une des grandes choses qui différencient la civilisation grecque ou romaine, me semble-t-il, de beaucoup de celles qui l'entouraient – comme les Celtes, par exemple, comme le monde africain, qui

---

<sup>6</sup> Marguerite Yourcenar, *op. cit.* en note 1, p. 143.

avaient pourtant leur sagesse et leurs subtilités à eux, mais semblent s'être moins intéressés à la logique du discours<sup>7</sup>.

La parole organisée, presque impersonnelle était l'instrument de lucidité pour le monde gréco-romain, dont Hadrien est le représentant parfait. Yourcenar s'est donc rendu compte que le monologue était la seule forme possible pour son récit. Elle n'a pas introduit de conversations dans le texte parce que nous ignorons, explique-t-elle, comment ces gens-là se parlaient<sup>8</sup>. Ayant donc retrouvé et revu le bout de manuscrit, Yourcenar s'est lancée avec empressement dans le travail. Elle s'est reconstruit la culture d'Hadrien en lisant ce que l'empereur lisait. Elle savait ce à quoi Hadrien se référait, la manière dont il envisageait certaines choses à travers les philosophes qu'il avait lus. Elle s'est imprégnée « complètement du sujet jusqu'à ce qu'il sorte de terre, comme une plante soigneusement arrosée<sup>9</sup> ». Yourcenar a achevé le roman en trois années pendant lesquelles elle a vécu en symbiose avec son personnage.

Selon Yourcenar, l'époque d'Hadrien est exceptionnelle dans l'histoire de l'humanité. Dans ses notes, elle évoque une phrase de Flaubert qu'elle juge inoubliable : « Les dieux n'étant plus, et le Christ n'étant pas encore, il y a eu, de Cicéron à Marc Aurèle, un moment unique où l'homme seul a été<sup>10</sup>. » Cette idée incite Yourcenar à essayer de définir et de peindre cet homme seul. Dans une lettre écrite le 6 janvier 1952, Yourcenar apprécie l'observation pertinente de Max-Pol Fouchet sur ce point : « Vous avez mis le doigt sur le nœud métaphysique du livre que presque tout le monde négligera : la méthode de la liberté, la notion toute laïque du divin dans l'homme, le monde ouvert d'Hadrien opposé aux mondes fermés qui lui succéderont. Je vous suis reconnaissante d'avoir si admirablement vaqué à l'essentiel<sup>11</sup>. »

---

<sup>7</sup> Marguerite Yourcenar, *op. cit.* en note 1, pp. 140-141.

<sup>8</sup> Marguerite Yourcenar, *op. cit.* en note 1, pp. 138-156.

<sup>9</sup> Marguerite Yourcenar, *op. cit.* en note 1, p. 141.

<sup>10</sup> Marguerite Yourcenar, *Carnets de notes de « Mémoires d'Hadrien »*, in *Œuvres romanesques*, éd. Yvon Bernier, Gallimard, Paris, 1998, p. 519.

<sup>11</sup> Marguerite Yourcenar, *D'Hadrien à Zénon. Correspondance 1951-1956*, texte établi et annoté par Colette Gaudin et Rémy Poignault, Gallimard, Paris, 2004, p. 115.

L'Hadrien des *Mémoires* est plus qu'un homme achevé. Quelques jours avant sa mort il établit le bilan de sa vie en se mettant ainsi dans la même position que nous, lecteurs, c'est-à-dire qu'il inventorie et évalue ses actes accomplis. À l'égard de ce procédé Yourcenar écrit :

[...] j'ai vite compris qu'il ne pouvait qu'évoquer les grandes lignes de sa vie à travers son discours. Mais j'avais cette grande chance que ce fût un homme lettré qui était en même temps un homme d'action, un homme qui avait un long passé de civilisation derrière lui, et quelques notions de ce que l'avenir pourrait être, de ce qu'il craignait qu'il fût, ou de ce qu'il voulait qu'il fût. Ensuite, c'était un homme assez âgé pour que sa vie fût déjà fixée, qu'il pût la regarder en perspective, la juger ; s'il avait eu vingt ans, ou même trente, ce n'aurait pas été possible<sup>12</sup>.

L'Hadrien de Yourcenar n'est pas seulement malade, mais aussi fatigué et irrémédiablement solitaire. Il ne vit que pour disposer ses souvenirs sous prétexte de laisser une confidence qu'il adresse à Marc Aurèle, le petit-fils adopté qui, selon les intentions d'Hadrien, aurait dû régner peu après lui. Dans une lettre que Yourcenar a écrite à Christian Murciaux à propos de l'article « D'Alexis à Hadrien » écrit par ce dernier, et paru dans *La Table Ronde* en août 1952, l'auteur parle de l'état d'âme de son héros :

Hadrien est *acceptant*, ce qui n'est pas du tout la même chose que d'être résigné, ce qui en pratique, semble parfois presque le contraire. D'ailleurs, résigné à quoi, à être soi-même, si vous voulez, mais sûrement pas à se renoncer ou à se refaire soi-même, ce qui est presque toujours ce qu'on entend par résignation. On pourrait bien plutôt parler d'une *affirmation* de soi, dont l'extrême violence est masquée [...] par la tranquille sagesse du ton d'Hadrien<sup>13</sup> [...].

Les visages variés d'Hadrien se dessinent l'un après l'autre. Au début, nous lisons une liste de plaisirs et de bonheurs auxquels Hadrien a consacré une grande partie de sa vie, mais auxquels il est obligé de renoncer à cause de sa maladie et de son âge avancé. L'empereur malade ne chasse plus, ne monte plus à cheval, n'assiste plus aux festins, n'éprouve plus la volupté de l'amour et il ne sommeille plus. Ce ne sont plus que les « salles dégarnies d'un palais trop

---

<sup>12</sup> Marguerite Yourcenar, *op. cit.* en note 1, p. 142.

<sup>13</sup> Marguerite Yourcenar, *op. cit.* en note 11, pp. 134-135.

vaste, qu'un propriétaire appauvri renonce à occuper tout entier<sup>14</sup> ». Peu à peu, la lettre commencée pour informer Marc Aurèle de l'état dégradant d'Hadrien, devient une méditation, l'évocation de souvenirs, et finalement un projet de raconter sa vie. Yourcenar dessine un portrait expressif et coloré de l'empereur administrateur, de l'empereur philhellène, de l'empereur voyageur, de l'empereur architecte, de l'empereur littérateur, de l'empereur protecteur des arts et des lettres, de l'empereur religieux et de l'empereur amant.

Quant au César administrateur, à l'époque où Yourcenar concevait le premier projet des *Mémoires d'Hadrien*, elle a lu studieusement dans les historiens ce qu'on disait, de son temps et après, d'Hadrien. « Toutefois, si j'avais décrit Hadrien à cette époque-là, j'aurais surtout vu l'artiste, le grand amateur d'art, le grand mécène, l'amant sans doute ; je n'aurais pas vu l'homme d'État », dit-elle dans un entretien<sup>15</sup>. Trois décennies plus tard Yourcenar nous semble attribuer plus d'importance aux qualités politiques de l'empereur. Dans les *Mémoires*, elle présente Hadrien comme un génie qui a innové et réformé sans cesse avec une rare intelligence. Hadrien a sans doute hérité d'un empire au bord de la faillite et il a réussi à rétablir l'économie, à stabiliser la terre, à rendre les provinces à elles-mêmes sans compromettre l'unité romaine et à faire des lois extraordinairement souples. Ces dernières révèlent aussi le philhellénisme d'Hadrien, étant donné que ces lois mettent en pratique certaines des idées de la philosophie grecque. Même si l'hellénisme d'Hadrien ne s'impose pas de force sous son règne, pas même dans le domaine de l'art, il inaugure une nouvelle période hellénique. Sans doute, l'art grec est-il en partie arrivé jusqu'à nous grâce au relais d'Hadrien, comme le constate Yourcenar<sup>16</sup>.

Il a dû être commode pour l'auteur, qui parcourait le monde lui aussi, de s'identifier à l'empereur voyageur. Hadrien montre une grande ouverture sur des mondes qui ne sont pas les siens mais qui lui sont accessibles. Il impose une nouvelle image du monde barbare, car les habitants des provinces lointaines ne sont pas des hommes primitifs à ses yeux. Il ne visite pas seulement avec plaisir les territoires limitrophes mais les contrées éloignées aussi, ce qui le distingue

---

<sup>14</sup> Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Plon, 1951, p. 14.

<sup>15</sup> Marguerite Yourcenar, *op. cit.* en note 1, p. 144.

<sup>16</sup> Marguerite Yourcenar, *op. cit.* en note 1, p. 152.

également des autres empereurs. Pour certains pays, comme par exemple la Grèce ou l'Égypte, il a une véritable admiration. Sans doute ses voyages ont-ils aussi favorisé sa vocation d'empereur architecte. C'est lui qui fait construire le Temple de Vénus et de Rome, le Panthéon, son propre mausolée, aujourd'hui château Saint-Ange, ainsi que le mur d'Hadrien, les arènes de Nîmes et le pont du Gard. Ces monuments témoignent de son intelligence et de son goût artistique. Le plus important d'entre eux est incontestablement la villa Adriana à Tibur (Tivoli). D'une part, c'est un ensemble de bâtiments perpétuant le souvenir des voyages d'Hadrien, en réunissant sous nos yeux les reproductions de tous les monuments et les lieux qui l'avaient frappé ; d'autre part, c'est « l'étincelle » à l'origine de la création des *Mémoires* :

[...] pour moi, c'est la villa Adriana qui a été le point de départ, l'étincelle, quand je l'ai visitée, à l'âge de vingt ans. D'ailleurs, c'est pour la même raison que je me suis beaucoup intéressée à Piranèse, parce que Piranèse, parmi les mille vues de Rome qu'il a composées, en a dessiné seize de la villa Adriana à une époque où elle n'avait pas encore été la proie des archéologues<sup>17</sup> [...].

Hadrien se présente aussi dans les *Mémoires* en tant que littérateur et amateur de livres. De sa poésie ne nous sont parvenues que quelques lignes, parmi lesquelles sa propre épitaphe, « Animula vagula blandula », citée en exergue par Yourcenar, au début du roman. Nous connaissons beaucoup mieux ses vues sur les livres, qui, même s'ils « retiennent de la vie une image plate et pauvre<sup>18</sup> », font l'objet d'une grande admiration de sa part :

J'ai lu à peu près tout ce que nos historiens, nos poètes, et même nos conteurs ont écrit, bien que ces derniers soient réputés frivoles, et je leur dois peut-être plus d'informations que je n'en ai recueilli dans les situations assez variées de ma propre vie. La lettre écrite m'a enseigné à écouter la voix humaine, tout comme les grandes attitudes immobiles des statues m'ont appris à apprécier les gestes. Par contre, et dans la suite, la vie m'a éclairci les livres<sup>19</sup>.

Finalement, mais pas en dernier lieu, l'empereur amant se dessine devant nous. La vie sentimentale d'Hadrien n'est pas dominée par son mariage avec Sabine, nièce de Trajan, mais par sa passion pour Antinoüs, un jeune favori

---

<sup>17</sup> Marguerite Yourcenar, *op. cit.* en note 1, p. 143.

<sup>18</sup> Marguerite Yourcenar, *op. cit.* en note 14, p. 37.

<sup>19</sup> *Ibidem.*



d'origine grecque. La beauté exceptionnelle du garçon, qui n'avait que dix-huit ans à leur première rencontre, a ébloui l'empereur. La mort prématurée d'Antinoüs a creusé un vide insupportable dans l'âme de l'empereur et elle a marqué les dernières années d'Hadrien d'une profonde tristesse<sup>20</sup>. Cette passion est la facette la plus appréciée du livre, selon Yourcenar :

Je crois que le succès, très extraordinaire et très inattendu, de la partie érotique d'*Hadrien*, a été dû à cette image d'un dévouement absolu, allié à la jeunesse et à la beauté, qui reste, quel que soit le sexe en question, le rêve secret de chaque homme. Qu'un tel dévouement, nécessairement très rare, soit de tous les temps, je n'en doute pas : je crois d'ailleurs qu'il faudrait le chercher de nos jours chez les gens les plus simples et les moins habitués à la critique des sentiments ; Antinoüs lui-même était d'ailleurs sans doute assez peu compliqué<sup>21</sup>.

Yourcenar parle maintes fois de « cette tendance du lecteur de s'identifier au héros, et surtout à s'identifier à l'aventure amoureuse<sup>22</sup> » d'Hadrien.

Comment résumer à présent le portrait esquissé ? Il s'agit, sans doute, d'un homme d'action, brillamment éduqué, d'un voyageur assidu et d'un protecteur des arts dévoué. Hadrien est en plus un homme de guerre vaillant mais encore mieux un homme de paix. C'est un Romain hellénisé, avec un long passé de civilisation derrière lui, qui a subi l'influence profonde de la littérature, surtout celle de la poésie, qui ne refuse pas les plaisirs de la vie, qui est à la fois un gouverneur ferme et un amant tendre, un politique vengeur et un ami généreux, et qui se sent supérieur au commun des hommes parce qu'il était tout ensemble « plus libre et plus soumis qu'ils n'osent l'être<sup>23</sup> ».

Pour illustrer sa conception de la liberté, nous évoquerons un épisode capital des *Mémoires*, celui de l'esclave révolté : un esclave avait attaqué l'empereur et au lieu de le châtier, Hadrien l'a pris à son service pour voir ce que la liberté et le bonheur feraient de lui. Hadrien explique :

---

<sup>20</sup> Pour une interprétation littéraire récente, consulter le roman historique de Roselyne Duprat, *Antinoüs et Hadrien : Histoire d'une passion*, Paris, L'Harmattan, 2004.

<sup>21</sup> Marguerite Yourcenar, *op. cit.* en note 11, p. 158.

<sup>22</sup> Marguerite Yourcenar, *op. cit.* en note 1, p. 156.

<sup>23</sup> Marguerite Yourcenar, *op. cit.* en note 14, p. 65.

La plupart des hommes ressemblent à cet esclave : ils ne sont que trop soumis ; leurs longues périodes d'hébétude sont coupées de quelques révoltes aussi brutales qu'inutiles. Je voulais voir si une liberté sagement entendue n'en eût pas tiré davantage, et je m'étonne que pareille expérience n'ait pas tenté plus de prince<sup>24</sup>.

Son procédé se basait sur une série d'observations faites sur lui-même : toute explication lucide l'a toujours convaincu, toute politesse l'a conquis, tout bonheur l'a presque toujours rendu sage. Il a cherché la liberté plus que la puissance, et la puissance seulement parce qu'en partie, elle favorisait sa liberté. Ce qui l'intéressait n'était pas une philosophie de l'homme libre, mais une technique : il voulait trouver la charnière où sa volonté s'articule à son destin, où la discipline seconde la nature au lieu de la freiner. Comprenons bien qu'il ne s'agit pas ici de la dure volonté d'un stoïque, ni d'un choix ou d'un refus abstrait qui insulte à notre monde plein. Hadrien a rêvé d'une volonté plus souple et meilleure. La vie lui était un cheval, dont il a épousé les mouvements certes, mais après l'avoir dressé de son mieux.

À mon avis, Marguerite Yourcenar n'embellit pas Hadrien. Elle le rend seulement plus humain et plus vivant, si possible, qu'il ne l'était. Si c'est là un excès, cet excès est bienfaisant. L'époque d'Hadrien est une période unique et brillante de l'Empire romain et Hadrien en est une figure qui n'a pas son pareil. Mais, l'écrit est plus universel que cela, semble-t-il. L'Hadrien, *varius multiplex multiformis*, est « un homme de la Renaissance<sup>25</sup> », l'homme idéal pour Yourcenar qui n'a pas confiance en l'homme moderne. « J'avais écrit l'histoire d'un prince et en même temps une grande destinée individuelle, et puis voilà. Il est toujours agréable de donner à un être qui a vécu un petit relais dans le temps<sup>26</sup> » – dit-elle lors du même entretien.

En parlant de l'héritage classique au XX<sup>e</sup> siècle, il est impératif de noter que les *Mémoires d'Hadrien* fournissent une manifestation exceptionnelle de la réapparition de l'Antiquité à notre époque. Il est notoire que la mythologie, l'esthétique et la théorie littéraire antiques nous atteignent, bien souvent indirectement, par la Renaissance ou par le classicisme du XVII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>24</sup> Marguerite Yourcenar, *op. cit.* en note 14, p. 168.

<sup>25</sup> Marguerite Yourcenar, *op. cit.* en note 1, p. 152.

<sup>26</sup> Marguerite Yourcenar, *op. cit.* en note 1, p. 156.

Yourcenar, en revanche, remonte jusqu'aux sources pour écrire l'autobiographie fictive d'Hadrien. Il ne s'agit pas donc d'un phénomène métamorphosé à travers les siècles, mais d'un rapport direct entre le XX<sup>e</sup> siècle et l'Antiquité. Yourcenar, et avec elle le XX<sup>e</sup> siècle, n'ont assurément pas tourné définitivement le dos à l'héritage classique.

---

KRISZTINA KALÓ

École supérieure Eszterházy Károly, Eger  
Courriel : kriszta\_kalo@hotmail.com